



La feuille de chou

Le petit bulletin d'information du jardin Potazay

ANNÉE : 1 NUMERO : 2

MARS 2020

La feuille de chou est un journal de faible valeur, espérons que cela ne soit pas le cas pour notre journal

SOMMAIRE :

- Premières activités annuelles au jardin
- Que faire au jardin en mars
- Découvertes - La tétragone
- Découvertes - Le coqueret du Pérou
- Premières fleurs dans le jardin
- Le piégeage n'est pas synonyme de mort



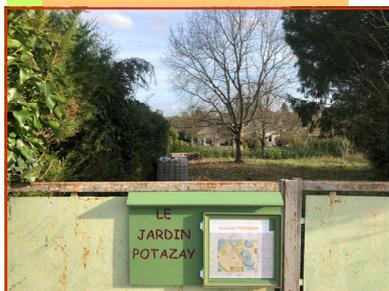
Retrouver le jardin Potazay sur Facebook avec le lien:

[Le Jardin Pot'Azay](#)

Et n'oubliez pas de partager avec vos amis.

Les rendez-vous jardin

Le jardin est ouvert pour tous les adhérents de l'association et à tous moments. Pour accéder il suffit d'avoir le code du cadenas. Vous pouvez le demander soit par mail : jardinpotazay@yahoo.com Ou par téléphone au 0651682255. N'oubliez pas de refermer le portail en sortant. N'hésitez pas à venir même hors rendez-vous des rencontres.



Premières activités annuelles au jardin

La première rencontre dans notre jardin s'est déroulée le 22 février. Malgré une douceur printanière, les jardiniers et jardinières se sont fait rares, les vacances scolaires n'aidant pas à une reprise en nombre. Les personnes présentes n'ont pas ménagé leurs efforts tout au long de la journée afin que nous puissions voir fleurir et pousser au cours de cette année. Un silo à compost a été réalisé avec des palettes préalablement déposées, merci à ces généreux donateurs et donatrices.

Nous avons commencé à le remplir avec les feuilles d'érables, nombreuses sur le jardin.

Il reste quelques finitions mais le



Le silo à compost commence à se remplir...

composteur est opérationnel.

Nous avons coupé les branches gênantes de l'érable qui présentaient un risque sécuritaire pour la circulation. Nous avons également débroussaillé autour du puits et la partie de culture. Cette zone a été travaillée afin de pouvoir cultiver par la suite. Nous avons également installé un panneau signalétique à l'entrée 'Le jardin Potazay' qui non seulement permet l'identification du lieu mais également l'affichage des informations importantes pour les activités.

Le temps a manqué pour réaliser les carrés potagers, comme il était prévu, mais ce n'est que partie remise. Nous avons suffisamment de palettes pour les réaliser, néanmoins s'il y a des personnes qui veulent nous en ramener, nous saurons leurs trouver une destination.

Il y a beaucoup de petits chênes sur le terrain. Certes si nous voulons cultiver il faudra en reti-



Délimitation du potager principal

rer et il est dommage de les laisser sans nouveaux propriétaires. Si vous ou de vos connaissances sont intéressés...

Il reste encore du nettoyage, et l'herbe va reprendre son droit rapidement. Ne nous laissons pas déborder.

Pensons à l'entretien des petits buissons (Prunelliers) et autres.

Les espaces pour les cultures montantes sont à préparer (repère F sur le plan d'Audrey).

La surface qui a été travaillée doit encore l'être avant de pouvoir semer des graines ou planter. Déjà il est nécessaire de retirer toutes les herbes brassées par la motobineuse et une protection par paille, foin ou autres couverts, permettrait de maintenir la zone exempte d'herbes.

Que faire au jardin en MARS

PREMIERE QUINZAINE

- Semez sous abri: carotte, chou, brocoli, chou-fleur, chou pommé, chou-rave, laitue, navet, persil, radis.
- Semez à chaud: coqueret du Pérou, céleri, poivron, piment, aubergine, tomate.
- Semez en pleine terre: arroche, fève, épinard, oignon, pois, laitue, roquette.
- Planter en pleine terre: ail, asperge, chou-fleur, ciboulette, échalote, estragon, laitue, oignon, oseille, rhubarbe.
- Faites germer les plants de pommes de terre dans des cagettes.
- Coupez les engrais verts non gelés au moins un mois et demi avant les semis, pour qu'ils se décomposent à temps.
- Buttez les asperges blanches ou violettes.
- Débutez les artichauts.

- Apporter engrais bio et compost.
- Taillez la ronce domestique et disposez les cannes restantes sur leur support.
- Plantez en pépinière des boutures de groseilliers et de cassis.

DEUXIEME QUINZAINE

- Semez à chaud: céleri, **coqueret du Pérou**, piment, poivron, roquette, tomate.
- Semez sous abri: carottes, chou brocoli, chou pommé, chou de Bruxelles, chou-fleur, chou-rave, laitue, navet, poireau, radis, **tétragone**.
- Semez en pleine terre: arroche, carotte, cerfeuil, épinard, fève, laitue, navet, oignon, panais, persil, poireau, pois, roquette.
- Plantez en pleine terre: ail, chou-fleur, chou pommé, échalote, ciboulette, estragon, asperge, laitue, oignon, pomme de terre (attention aux gelées), rhubarbe.

Découvertes



La tétragone ou épinard de Nouvelle-Zélande (*Tetragonia expansa* Murr. (Aizoacées))

Un épinard d'été qui ne tolère pas les sols pauvres, mais qui ne monte pas en graine comme le « vrai » épinard. Aucune maladie, aucun ravageur. De plus, c'est une excellente plante couvre sol.

Semis

En godets sous abri, ou en poquets en place. Avant le semis, faire tremper les graines dans l'eau pendant 24 heures. La levée est parfois difficile. Ne pas éclaircir ni repiquer à racines nues.

Plantation

Placer la motte entière dans un trou de même dimension.

Entretien

La croissance est en général lente

au début, mais la plante s'étale ensuite largement. Bien arroser, pailler, et pincer l'extrémité des tiges pour les obliger à se ramifier.

Récolte

Feuille à feuille; la croissance est continue.

Variétés

«Tétragone cornue» ou «Epinard de Nouvelle-Zélande»

Récolte des graines

Effectuez la récolte directement au jardin, en glissant des plaques rigides (gros cartons, panneaux de bois...) sous la plante avant que les graines commencent à se détacher. Ainsi vous obtiendrez

une semence murie naturellement, sur un laps de temps assez long, en balayant les plaques à mesures du détachement des graines. Celles-ci étant assez



Glomérule de tétragone prêt à être récolté.

grosses, vous pourrez également récolter à même le sol celles qui ont échappé à votre vigilance une fois les plantes arrachées.

Le coqueret du Pérou *physalis péruvien* (Solanacées)

On l'appelle aussi physalis, alké-kenge jaune, amour en cage... C'est une plante attrayante et



méritant d'être mieux connue, mais gourmande en espace et, surtout, nécessitant un automne chaud pour mener ses fruits à maturité. Le fruit ressemblant à une petite prune, est protégé par

un calice membraneux («lanterne japonaise»).

Semis

A l'intérieur ou en serre, en terrine ou en mini-serre.

Repiquage

En avril, sous châssis, à 10 x 10 cm, ou dans des godets.

Plantation

En pleine terre, en lignes espacées de 1,50m. Protéger avec des cloches ou un tunnel au début.

Entretien

Arrosages réguliers, si possible avec du purin d'ortie dilué. Pas de traitements à prévoir. Tuteurer les tiges, qui sont fragiles.

Récoltes et consommation

Récolter les fruits lorsque le calice (enveloppe membraneuse) et le fruit deviennent jaunes. On peut les stocker tels quels pendant plus d'une semaine. Ils sont acidulés, légèrement sucrés et parfumés. On les consomme



crus, en compotes ou en confitures. Les derniers fruits peuvent être détruits par le gel.

Premières fleurs dans le jardin

Premières fleurs dans le jardin Potazay: Le prunellier ou épine noire



Le prunellier (*Prunus spinosa*) ou épine noire est un arbuste buissonnant de la famille des Rosacées et du genre *Prunus* qui comprend de nombreuses espèces

([prunier](#), [abricotier](#), [amandier](#), [pêcher](#), [cerisier](#), entre autres). Il tire son nom d'espèce *spinosa* des nombreuses épines terminant ses multiples petits rameaux.

Les haies de prunelliers offrent un refuge sûr pour de nombreux animaux, dont les oiseaux et certains petits mammifères, qui se nourrissent en outre de ses baies.

La floraison précoce du prunellier (ou *prunus spinosa*) apporte aux insectes

une source de nourriture importante à un moment de l'année où elle est encore rare. Ses fleurs sont butinées par des insectes parfois rares, et en tout cas utiles.

Son feuillage nourrit de nombreux insectes, notamment les chenilles et des papillons, dont le flambé et le gazé, deux espèces en forte régression.

Il est connu aussi pour donner un bois imputrescible dont on faisait des cannes ou des manches d'outils après l'avoir fait noircir au feu.

Source: <https://jardinage.ooreka.fr/>

Le piégeage n'est pas synonyme de mort

Attention piégeage n'est pas synonyme de mort. Dans le précédent numéro il était précisé, pour les activités de jardinage au mois de février, de piéger les campagnols, je reviens ici sur ce qu'il était écrit et j'apporte des précisions.

Avant de piéger, il est essentiel de savoir pourquoi nous le faisons. Dans un équilibre parfait, le piégeage ne serait pas nécessaire, mais voilà l'équilibre est depuis longtemps rompu et il est très difficile de le rétablir même dans son jardin.

Identifier le campagnol

Comme la taupe, il vit essentiellement sous la terre où il creuse des galeries mais il est plus grand puisqu'il mesure entre 12 et 20 cm sans la queue, avec un poids n'excédant pas 300 grammes.



Le pelage est brun foncé dessus, plus clair en dessous, et la queue assez courte (6 à 7 cm de long). Le corps est ramassé, trapu, avec des oreilles et des yeux relativement petits, sur un museau arrondi. Ses pattes comptent 4 doigts et 5 orteils, et il est doté d'incisives redoutables.

Il ne faut pas le confondre avec la musaraigne qui elle est carnivore et qui a une préférence pour les insectes, vers et limaces et bien entendu la

musaraigne doit être protégée.

Il ne faut pas le confondre également avec le véritable mulot, ressemblant plus à une souris, vivant essentiellement à l'extérieur et inoffensif pour les cultures.

Identifier ces dégâts

Le campagnol s'attaque aux racines de carottes, de chicorées, de pissenlits, betteraves, pommes de terre, poireaux, asperges et laitues, etc...

Les campagnols s'en prennent également aux racines des arbres fruitiers ou d'ornement qu'ils font dépérir, sans oublier celles des graminées et de la luzerne.

Il creuse également des galeries qui sont dévastatrices notamment dans les prairies.



« Favoriser la biodiversité et les prédateurs est la première démarche à appliquer pour lutter contre le campagnol »

Une méthode à proscrire absolument : L'empoisonnement chimique.

Les méthodes chimiques visant à éradiquer les populations de campagnols (envoi de gaz toxiques dans les galeries, appâts imprégnés d'anticoagulants), qui sont toujours privilégiées, n'ont qu'une efficacité à court terme et sont coûteuses et dangereuses.

Dans ces anticoagulants, nous trouvons un pesticide très toxique qui est la **BRAMADIOLONE**. Ce produit a été très utilisé depuis le milieu des années 1970. Aux résultats de sa toxicité, non seulement sur la faune (la bromadiolone se transmet de l'animal empoisonné au prédateur) mais aussi pour l'homme, un arrêté a été rédigé en 2005 pour l'interdiction au niveau national au 31 décembre 2010. Cet arrêté n'a pas été appliqué et a été indicé par l'arrêté du 14 mai 2014 relatif au contrôle des populations de campagnols nuisibles aux cultures ainsi qu'aux conditions d'emploi des produits phytopharmaceutiques contenant de la bromadiolone. Même si cet arrêté en règlemente l'utilisation, ce produit est toujours utilisé.

Comment lutter contre le campagnol

Favoriser la biodiversité et les prédateurs

Le campagnol a beaucoup de prédateurs, le renard, la chouette, le hibou, le faucon, la belette et bien sûr le chat.

La première démarche est donc de favoriser la présence de ces prédateurs. Le sujet est vaste, il ne sera pas traité ici.

L'aide de répulsifs.

Les répulsifs qui ont une certaine efficacité sont les produits à base d'huile d'os que l'on trouve dans le commerce (type emouchine pour les chevaux), ou les produits que nous pouvons fabriquer comme le purin de feuilles de sureau appliqué en arrosage, non dilué, tous les deux jours, le tourteau de ricin, mais attention ce produit, qui est également un engrais vert, est toxique

pour nos animaux domestiques.

Vous pouvez également planter des fritillaires impériales (*Fritillaria imperialis*).



Le piégeage

Si vous n'arrivez pas à bout du campagnol avec les méthodes précédentes, il sera peut-être temps d'utiliser le piégeage.



L'utilisation de pièges à trappe non vulnérante est à privilégier. Vous disposez dans ce piège un appât comme des morceaux de carottes. Un fois le campagnol piégé, il pourra être éloigné de vos cultures et de celle de vos voisins et refaire sa vie ailleurs

Pour finir quelques vers, nom pas de terre mais de Jean de la Fontaine, tiré de la fable, le rat des champs, le rat des villes, après que le festin de ces deux rats fut interrompu pas les bruits de la ville :

*C'est assez, dit le Rustique;
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi;
Mais rien ne vient m'interrompre;
Je mange tout à loisir.
Adieu donc; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre !*

La conclusion de cette fable est t'elle encore applicable aujourd'hui ?